

## **BEAUTY ROOM No.11 Tang Huang-Chen**

Texte de Françoise-Aline Blain

“J’ai voulu vous dire que je vous aimais Le crier. C’est tout.”

Marguerite Duras, “C’est tout”, P.O.L, 1995

Cet été, elle a griffonné sur une feuille de papier Fax:

se faire une beauté c’est pour être aimé.

Beauté= désir d’être aimé

Beauté= désir d’être aimé par quelqu’un..

beauté= désir d’être aimé par quelqu’un..qu’on aime.

Beauté=envie de dire “je t’aime”.

Beauté=envie qu’on me répète encore une fois “je t’aime”.

Fidèle à son habitude, Tang Huang-Chen (née en 1958) envisage l’espace d’exposition comme “un point de départ, une référence” L’artiste Taiwanaise s’inspire à la fois du contexte et du lieu nous raconteur une histoire. Ainsi, pour son installation chez Miss China Beauty, elle nous immerge dans l’univers blanc et aseptisé d’un salon de beauté.

Au rez-de-chaussée, contre les murs, l’artiste a installé deux meubles accompagnés de tabourets où le visiteur est invité à se maquiller. Un geste intime livré au public, qui nous révèle à l’autre et à nous-même Sur les murs, Tang a accroché quelques images de femmes tirées de l’histoire de la peinture. Portraits sages ou rayonnants, tout en cheveux et drapés scintillants. En fin de parcours, c’est notre propre visage qui apparaît dans le cadre du miroir...Comme un passage de témoin silencieux, un lien secret et troublant, une continuité émouvante qui s’égrène à la mesure des gestes de celle qui se fait belle: s’installer devant la glace, prendre le tube de rouge à lèvres, l’ouvrir, le poser délicatement sur les lèvres, vérifier les éventuelles traces ou bavures refermer le tube; passer ensuite au blush, ouvrir le boîtier prendre le pinceau, laisser glisser la poudre sur les joues, vérifier l’effet d’ensemble... Cette répétition du geste qui s’installe inlassablement est repris comme en écho par deux pendules qui affichent l’heure de Paris et de Taipei. Ce temps qui passe et que l’on ne retrouvera plus.

Pour l'artiste, l'espace du Beauty Room devient ainsi inséparable du temps, à la fois lieu des possibles et des réalisations. Un modèle virtuel inattendu du milieu dans lequel tout être se meut. Cette collusion entre la beauté, le geste, l'amour, l'art et le temps devient alors une lutte contre la mort, un combat pour l'éternité. "La beauté? Un rayonnement d'une déchirante fragilité dans un monde où la mort du corps est le spectacle salubre de la vérité." Ce rapport à l'autre, ici présenté dans une apparence de surface, se décline au sous-sol sur une autre mode, plus intériorisé.

Après les feux des projecteurs, l'artiste nous plonge dans la pénombre. Sur le mur, dans la deuxième salle, Tang a inscrit, en photographie, les mots "Je t'aime". Face à l'inscription, un projecteur diapos que le visiteur est invité à faire fonctionner. Un "Je t'aime" jaillit soudain, recouvrant le premier, comme un écho vibrant, à soi-même et aux autres, dont on ne peut se séparer. Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts ou des doigts au bout de mes mots. On retrouve à la fois cette réflexion sur le langage et sur la relation de l'individu à l'environnement dans une oeuvre plus ancienne, datant de 1992, intitulée, "I Love You".

Une installation -performance réalisée au Musée des Beaux-Arts de Taipei. Au rez-de chaussée du bâtiment, dans une salle oubliée, Tang avait placé au sol, selon une grille très serrée, des bouteilles de verre surmontées de petits pains artisanaux confectionnés par l'artiste. A leurs côtés, des tracts sur lesquels étaient inscrits : "Do not touch". Dans un coin de la salle, assise par terre, l'artiste apparaissait de dos, un micro à la main répétant inlassablement, durant 90 minutes: "Je t'aime' I Love You". Le ton monocorde et lent, en totale contradiction avec la signification des mots énoncés, renforçait cette impression d'anonymat, de communication insensible, de désert relationnel propre à notre monde contemporain.

'Je t'aime' I Love You". L'apostrophe ainsi lancée demeurait sans réponse à l'image d'un monde sans issue...Ainsi, l'intégration du spectateur au dispositif de l'oeuvre est l'un des temps forts du travail de Tang Huang-Chen. Qu'elle pousse le visiteur à l'accompagner en voyage ("I am going traveling" 1999 et 2000) , à jouer avec des interphones

(‘ You talk/.I listen”,1998) ,à déambuler dans un labyrinthe(“Moving store”,1996, “Orange Marble”,2001)...,l’artiste Taiwanaise demande au visiteur d’être l’acteur d’une oeuvre en devenir, son centre émergeant. L’oeuvre est pour ainsi dire activée par le spectateur et n’existe que parce qu’il la fait fonctionner. Cette notion de participation interactive est l’une des constants de l’art d’aujourd’hui. Une notion qui, on le sait, prend sa source dans des mouvements comme Fluxus, l’Actionnisme Viennois, le Happening ou le Body Art...Dans le cas present, nous ne sommes plus face à une esthétique de la contemplation mais plutôt à une esthétique de la réflexion-action.

Cette immersion participante dévoile, au fur et à mesure, le sens caché de l’oeuvre. A l’instar de Florence de Mèredieu, on pourrait ajouter que «l’artiste ne prédétermine plus les messages, il se contente d’en créer les condition de possibilité». Ainsi, pour Tang Huang-Chen, l’exposition est pensée comme une véritable expérience. Une idée qu’elle rapproche de certaines constantes du bouddhisme Tibétain et notamment de la notion de révélation par l’expérience. Une révélation qui pour l’artiste s’apparente parfois a “une gifle”. L’exposition serait ainsi ce petit quelque chose qui gratouille, ce moment à part, qui permet au visiteur de trouver le chemin et d’entrer dans un autre temps, celui de l’interrogation et de la réflexion. L’art comme moyen de transformer le monde. Ou comment se faire belle pour changer la vie.

## Tang Huang-Chen’S **BEAUTY ROOM No.11**

By Françoise-Aline Blain November 2003

“I wanted to tell you That I loved you To Shout it out That’s all.”

Marguerite Duras, That’s all, 1995

This summer, she scrawled on a piece of fax paper:

To make oneself beautiful so to be loved

Beauty=desire to be loved

Beauty=desire to be loved by someone...

Beauty=desire to be loved by someone..that one loves.

Beauty=wants to say, “I love you

Beauty= wants someone to say to me“I love you again

As she has always done, Tang Huang-Chen ( born in 1958) sees an exhibition space as 'a point of departure, a reference' The Taiwanese artist draws her inspiration both from the context and the space to tell us a story. Thus, for her installation at the Miss China Beauty Room, she plunges us into the white and sterilized universe of a beauty salon. On the ground floor, the artist installed two pieces of furniture with stools against the walls, where visitors are invited to put on make-up. An intimate gesture made public makes us reveal ourselves to others as well as to ourselves

On the walls, Tang has hung several images of Women drawn from the history of painting: plain or radiant portraits, they all have scintillating hair and clothes. At the end of the visit, the visitor finds his/her own face appearing in the mirror... It is like a silent act of transmitting, a secret and disturbing relationship. Or touching continuity that spreads out , along with the gestures of the person who makes him/her self beautiful:sitting in front of the mirror, picking up a lipstick, twisting it up, applying it delicately to one's lips, checking to see if there is too much color or a smudge, then closing it again. Then carrying on with blusher, opening the case, taking the brush, patting the powder onto one's cheeks, and checking out the whole effect... The repetition of this gesture so deeply rooted in our culture is reworked here and made into an echo by means of two clocks showing the time in Paris and Taipei. This "time" that ticks by and cannot be found again. Thus, for the artist, the space of the Beauty Room become inseparable from Time: place of possibilities and realization at the same time. An unexpected virtual model of locality where all beings change. This understanding between beauty, gesture, love ,art and time, thus becomes a fight against death, a combat for eternity. " Beauty? An illumination with heartbreaking fragility in a world where the death of the body is the salutary spectacle of truth.

This relationship with the other, presented here in its external appearance, is expressed in a different, more interiorized mode in the basement. After the light of the projector, the artist plunges us into the darkness. In the second room ,Tang has written , using photography, the words " Je t'aime( I love you) on a wall. Facing the writing is a slide

projector that the visitor is invited to turn on. A Je t'aime suddenly pops up, and overlaps the first, like a vibrant echo, of itself and others, that we cannot be separated from. Language is a skin: I rub my language against the other. It is as if I had words instead of fingers, or fingers at the tip of my words.

We find both this reflection in language and on the relationship of the individual with the environment in an earlier piece entitled "I love you", an installation performance carried out at the Taipei Fine Art Museum in 1992. In a forgotten room on the ground floor of the building, Tang arranged glass bottles with little handmade buns placed on the top of them on the floor and in tightly spaced grids. On the sides of them were some notices with "Do Not Touch" written on them. In a corner of the room the artist sat on the floor and appeared with her back to the public, and, holding a microphone in her hand, she repeated over and over again the words Je t'aime I love you for 90 minutes. The unchanging and slow tone, which were in total contradiction to the meaning of the words being said, strengthened this impression of anonymity, insensitive communication, and a relational desert that are symbols of our contemporary world. Je t'aime I love you The words pronounced in this manner remained without an answer as if painting a picture of a world without escape.

Thus, integration of the spectator into the disposition of the artwork is one of the strong aspects of Tang Huanh-Chen's work. By encouraging the visitor to accompany her on a trip ("I am going traveling" 1999 et 2000), to play with the intercoms ("You talk. I listen", 1998), to wander through a labyrinth ("Moving store" 1996, "Orange Marble" 2001), etc., the Taiwanese artist is asking the visitor to be the actor of a work in the throes of being created, its emerging center. The work is, so to speak, activated by the spectator, and it only exists because he/she makes it operative. This notion of interactive participation is one of the constant aspects of art today. This is a notion that, as we know it, began with movement such as Fluxus, Viennese Actionism Happening or Body Art ... In the present case, we are no longer faced reflection-action. This participative immersion progressively unveils the hidden meaning of the work. In the same way as Florence de Mèredieu, the modern and contemporary art historian, we could add that the artist no longer

predetermines the messages, he is happy with creating the condition of possibility for meanings. Thus, for Tang-Huang-Chen, she sees the exhibition as a real experience. With this idea, she is closely linked to certain precepts of Tibetan Buddhism and in particular, to the notion of revelation by experience. A revelation that sometimes resembles a “alap” for the artist. Thus, the exhibition would be this little something that scratches and tickles, or this unusual moment that allows the visitor to find the way and enter into another time, that of questioning and reflection: art as a means to transform the world; or how to make him/ herself beautiful in order to change his/her life.